

CONDITIONS

ABONNEMENT.

AN..... \$1.00
MOIS..... 0.50
NUMERO..... 1c.
Entièrement payable d'avance.

Grognard se vend 8 centins la douzaine... aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

H. BERTHELOT
Bureau : 8 Rue Ste Thérèse
Boite 2144 P. O. Montréal.

Feuilleton du Grognard

SCENES

DE

VIE DE BOHEME

(Suite.)

—Hein ? fit le portier avec stupeur, je t'ai mis à la caisse d'épar-

—Mais, Monsieur, reprit le jeune homme, je ne puis pas trouver un logement à la minute. Donnez-moi au moins l'hospitalité pour un

—Allez loger à l'hôtel, répondit M. Grognard. A propos, ajouta-t-il vivement en faisant une réflexion subite, vous le voulez, je vous louerai en

la chambre que vous deviez occuper, et où se trouvent les meubles de mon locataire insolvable. Seulement vous savez que dans ce genre de location le loyer se paye d'avance.

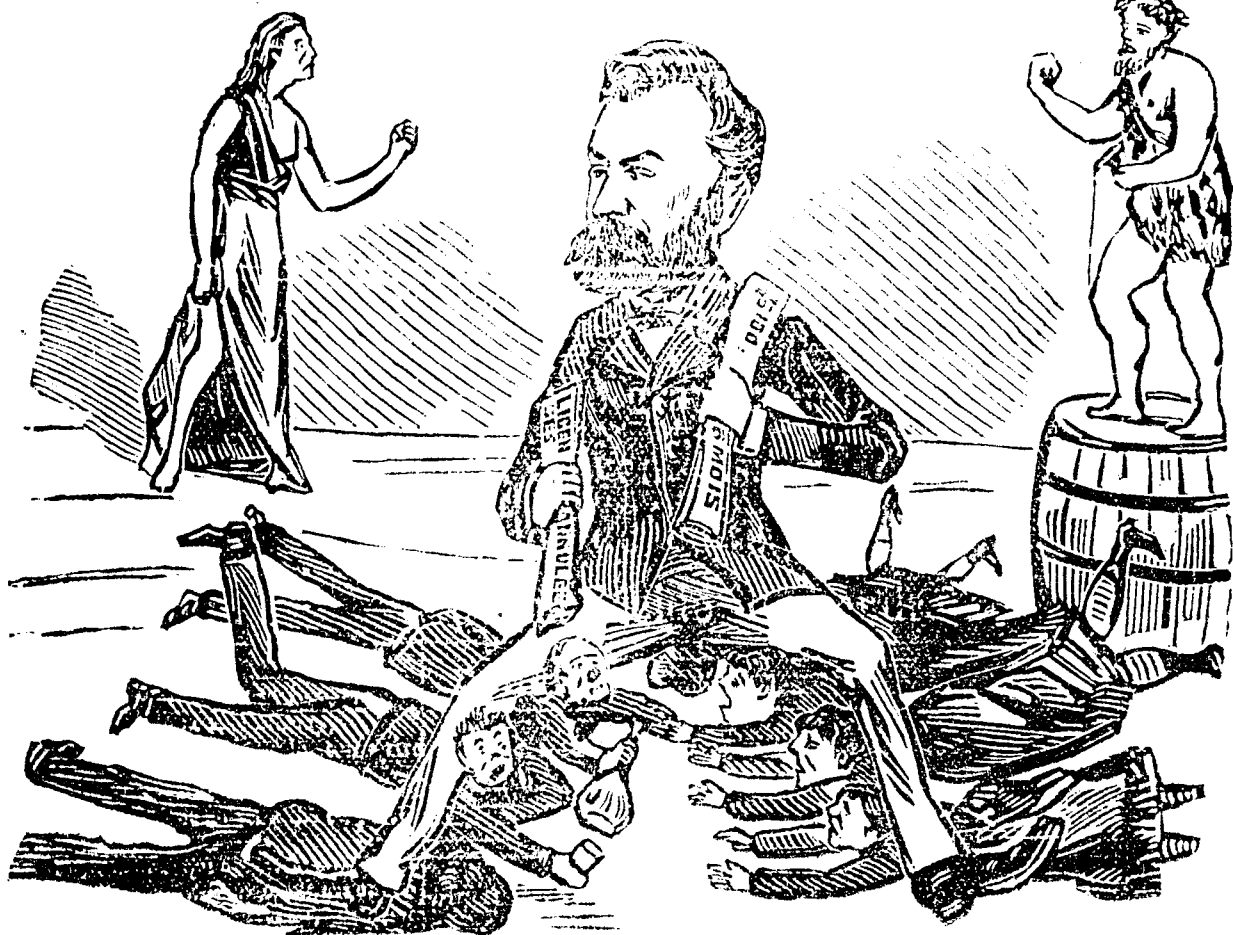
—Il s'agirait de savoir ce que vous me demandez pour ce bouge ?

—L'artiste forcé d'en passer par-là. —Mais le logement est très-convenable, le loyer sera de vingt-cinq francs par mois, en faveur des circonstances. On paye d'avance.

—Vous l'avez déjà dit ; cette chambre ne mérite pas les honneurs d'être louée, fit le jeune homme en fouillant dans sa poche. Avez-vous la somme de cinq cents francs ?

—Hein ? demanda le propriétaire ébahi, vous dites ?...

—Eh bien, la moitié de mille,



LE RECORDEUR EST SATISFAIT

Il a guerroyé contre les cocottes et aubergistes. Il a emprisonné les premières et il a enlevé les secondes aux derniers. Quel triomphe pour le saint homme. Bacchus et Venus ne sont pas satisfaits.

BACCHUS.—L'ingrat ! c'est comme ça qu'il me traite et il s'est pourtant promené souvent dans mes vignes.

VENUS.—L'infâme ! moi qui l'avais favorisé autrefois. Il m'écrase aujourd'hui.

—quoi ! Et ce que vous n'en avez jamais vu ? ajouta l'artiste en faisant passer le billet devant les yeux du propriétaire et du portier, qui, à cette vue, parurent perdre l'équilibre.

—Je vais vous faire rendre, reprit M. Bernard respectueusement : ce ne sera que vingt francs à prendre, puisque Durand vous rendra le denier à Dieu.

—Je le lui laisse, dit l'artiste, à la condition qu'il viendra tous les matins me dire le jour et la date du mois, le quartier de la lune, le temps qu'il fera et la forme du gouvernement sous laquelle nous vivons.

—Ah ! Monsieur, s'écria le père Durand en décrivant une courbe de quatre-vingt-dix degrés.

—C'est bon, brave homme, vous

me servirez d'almanach. En attendant vous allez aider mon commissionnaire à m'en ménager.

—Monsieur, dit le propriétaire, je vais vous envoyer votre quittance.

Le soir même, le nouveau locataire de M. Bernard, le peintre Marcel, était installé dans le logement du futur Schounard transformé en palais.

Pendant ce temps-là, le dit Schounard battait dans Paris ce qu'on appelle le rappel de la monnaie.

Schounard avait élevé l'emprunt à la hauteur d'un art. Prévoyant les cas où il aurait à opprimer des étrangers, il avait appris la manière d'emprunter cinq francs dans toutes les langues du globe. Il avait étudié à fond le répertoire des ruses que le métal emploie pour échapper à ceux

qui le pourchassent ; et, mieux qu'un pilote ne connaît les heures de marée, il savait les époques où les eaux étaient basses ou hautes, c'est-à-dire les jours où ses amis et connaissances avaient l'habitude de recevoir de l'argent. Aussi, il y avait une telle maison où en le voyant entrer le matin on ne disait pas : Voilà M. Schounard ; mais bien : Voilà le premier

ou le quinze du mois. Pour faciliter et égaliser en même temps cette espiègle pièce de dime qu'il allait prélever, lorsque la nécessité l'y forçait, sur les gens qui avaient le moyen de lui payer, Schounard avait dressé par ordre de quartiers et d'arrondissements un tableau alphabétique où se trouvaient les noms de tous ses amis et connaissances. En regard de

chaque nom étaient inscrits le maximum de la somme qu'il pouvait leur emprunter relativement à leur état de fortune, les époques où ils étaient en fond, et l'heure des repas avec le menu ordinaire de la maison. Outre ce tableau, Schounard avait encore une petite tenue de livres parfaitement en ordre et sur laquelle il tenait état des sommes qui lui étaient prêtées jusqu'aux plus minimes fractions, car il ne voulait pas se grever au delà d'un certain chiffre qui était encore au bout de la plume d'un oncle normand dont il devait hériter. Dès qu'il devait vingt francs à un individu, Schounard arrêtait son compte, et le soldait intégralement d'un seul coup, dût-il, pour s'acquitter, emprunter à ceux auxquels il devait moins. De cette manière il entretenait toujours sur la place un certain crédit qu'il appelait sa dette flottante ; et comme on savait qu'il l'habitude de rendre dès que ses ressources personnelles le lui permettaient, on l'obligeait volontiers quand on le pouvait.

Or, depuis onze heures du matin qu'il était parti de chez lui pour tâcher de grouper les soixante-quinze francs nécessaires, il n'avait encore réuni qu'un petit écu, dû à la collaboration des lettres M. V. et R. de sa fameuse liste : tout le reste de l'alphabet, ayant comme lui un terme à payer, l'avait renvoyé des fins de sa demande.

A six heures, un appétit violent sonna la cloche du dîner dans son estomac ; il était alors à la barrière du Maine, où demeurait la lettre U. Schounard monta chez la lettre U, où il avait son renc de serviette, quand il y avait des serviettes.

—Où allez-vous, Monsieur ? lui dit le portier en l'arrêtant au passage.

—Chez M. U..., répondit l'artiste.

—Il n'y est pas.

—Et Madame ?

—Elle n'y est pas non plus : ils m'ont chargé de dire à un de leurs amis qui devait venir chez eux ce soir qu'ils étaient allés dîner en ville : au fait, dit le portier, si c'est vous qu'ils attendaient, voici l'adres-